

RÉMY  
BRICKA

## Entre terre, mère et océan

**Homme orchestre ami des enfants, Rémy Bricka a connu son plus grand succès dans la chanson avec le tube « La vie en couleurs ». Grand habitué des étés d'Europa Park à Rust, chez son ami Roland Mack, il a traversé l'Atlantique sur des skis flottants en 1988 mais a échoué en 2000 dans sa tentative de traversée de l'océan Pacifique. Musicien patchwork, il s'est diversifié dans la peinture et vit à Paris.**

Lucien Naegelen  
L'ESPACE du 7 janvier 2008

Paris

AVEC SA COLOMBE COCO et ses instruments de musique sur le dos, ce drôle d'escargot fantaisiste et amusant incarne depuis plus de trente-cinq ans une joie de vivre qu'on imaginait inoxydable, une convivialité hors d'âge. Surprise : à la lecture de ses confessions – un livre de souvenirs dont la gestation, dit-il, a duré sept ans – on découvre un enfant écorché vif et un adulte longtemps mal dans sa peau.

Un clown triste mais « qui n'est plus triste aujourd'hui, assure-t-il. J'aime bien l'image du joueur de flûte de Hamelin. Lui, dans l'imagerie populaire, a fait partir les rats de la ville. Moi, mon rôle est de chasser les soucis des gens. J'essaie d'être un marchand de bonheur ».

Lili, Océa et Gaïa. Toute sa vie, Rémy Bricka a eu trois mères, la biologique, l'océane et la terrestre. Toute sa vie, il a cherché à se faire aimer d'elles

et à se concilier leurs faveurs. Désespérément et par un effet tragique de vases très peu communicants. Parce qu'il a souffert du manque d'amour de la première, il a défié la deuxième avant de s'accrocher aux basques de la troisième, « la seule des trois, confesse-t-il, qui ne m'ait jamais rejeté ».

Lili, sa mère volage, ne l'a pas aimé comme il aurait voulu. Elle l'a au contraire absorbé, presque étouffé, à travers un « amour carnassier, le seul dont elle était capable ». Océa, la mère mer, après l'avoir accueilli avec bienveillance lors de sa traversée de l'Atlantique, a failli l'engloutir dans sa version Pacifique. Il n'y a que Gaïa, la terre mère, la mère nature, qui l'a reconnu comme un de ses siens, lui, l'« enfant des bois » de Niederbronn.

10 avril 1949  
Naissance  
à Niederbronn-les-Bains  
dans les Vosges du Nord

Printemps 1977  
Disque d'or pour la chanson  
« La vie en couleurs »  
(500 000 disques vendus)

22 décembre 1988  
Victor de l'Aventure pour sa  
traversée de l'Atlantique  
sur des skis flottants

28 mai 1989  
Naissance de sa fille Victoria

18 octobre 2007  
Publie « Mes traversées  
pacifiques »  
(Editions du Rocher)



L'éllixir de jeunesse  
du toujours juvénile  
homme orchestre  
de Niederbronn-  
les-Bains, célèbre  
depuis l'époque  
des yéyés ?  
Avoir parlé, comme  
Peter Pan, non âme  
d'enfant.

« Je prône l'harmonie, le bonheur,  
la paix, la non-violence.  
Mais je sais très peu  
comme ma colombe,  
si on s'approche trop près,  
je sais me défendre. »

---

«*Monter à Paris,  
c'était comme  
gravir l'Everest.*»

---

RÉMY  
BRICKA

Un décodage qu'il a mis du temps à faire. Il a fallu que Lili ne soit plus là et que son échec en mer en 2000 lui fasse entreprendre une analyse pour qu'il arrive à «voir clair» en lui. «Je me suis libéré de mes chaînes et de mes démons. Après des mois sur le divan, j'ai réussi à dire m... à ma mère, alors qu'avant je ne vivais qu'à travers elle. Elle mangeait les gens, moi en premier.»

L'homme orchestre à l'âme d'enfant se définit comme un «guerrier de la paix», pour qui «le monde sera sauvé par les enfants». Naïveté? Clairvoyance? Peu importe. Ce qui attire d'emblée chez lui est son regard, doux, espiègle, auquel les cernes n'arrivent pas à donner un air de sévérité. «Je suis un homme de démesure qui a appris à trouver des mesures mais aussi à rien regretter. Aujourd'hui je parviens à réunir la tristesse et la joie dans une harmonie qui me convient. S'il y a un mot que je refuse, c'est celui de *has been*. Pour moi, un artiste n'a pas d'âge.»

À l'approche de la soixantaine, ce Peter Pan des Vosges du Nord qui a un jour de fin d'adolescence, à l'automne

1970, fugué pour «monter» à Paris n'a toujours pas songé à grandir. «*Monter à Paris*, se souvient-il, *c'était comme gravir l'Everest.*»

Dans la peau d'un improbable Rastignac, le jeune provincial commence par faire la manche, à vivre dans la rue et passe quelques auditions sans succès. Sans trop savoir où il va, il se confectionne de fil en aiguille un personnage d'amuseur public, vêtu de blanc et recouvert d'une panoplie d'instruments allant de la grosse caisse aux grelots.

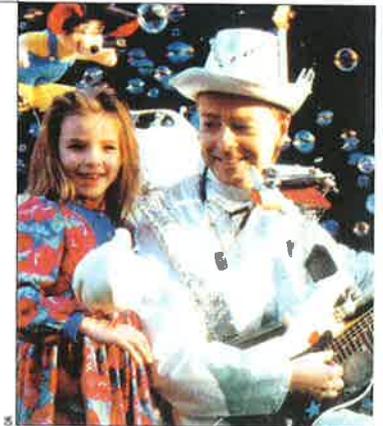
La première occasion de se faire connaître se présente le soir du réveillon 1971, sous les traits du fantaisiste Philippe Bouvard, qui l'invite dans une émission de télévision chez *Maxim's*. C'est l'époque du Petit Conservatoire de Mireille, de Johnny et Sylvie, du Big Bazar de Michel Fugain. Et bientôt du bazar à succès de ce musicien de 25 ans, qui pratique 25 instruments.

L'Alsacien «timide mais sans peur» s'impose dans le show business car, dit-il, «j'ai toujours eu l'inconscience d'aller vers les gens.» «On ne me regardait plus comme avant, écrit-il

Noël 1975 à l'Élysée  
avec le président  
Valéry Giscard  
d'Estaing.



En compagnie  
de sa fille Victoria,  
dans  
les années 1990.





La traversée  
de l'Atlantique en 1988,  
un authentique exploit.

à propos de cette période. *Je voyais les gens murmurer : "C'est l'homme orchestre, celui qu'on a vu à la télé".* Contrats, croisières, tournées, les années fastes se succèdent. Surfant sur la vague de la célébrité, il se remet en question, sur l'onde, à 39 ans, en choisissant de marcher sur l'eau. Au bout d'un étrange périple solitaire sur skis flottants, tractant une nacelle de survie, du 2 avril au 31 mai 1988, il signe un authentique exploit : la traversée de l'Atlantique, qui lui vaudra un *Victor de l'Aventure* mais aussi la suspicion des grands médias de l'époque, qui doutent de sa performance.

Blessé dans son amour propre, il n'en repartira pas moins à l'aventure douze ans plus tard, en s'attaquant au Pacifique, où il a failli laisser sa peau.

C'est sa femme, sentant le navigateur solitaire en danger, qui montera l'opération permettant de le récupérer *in extremis*. *«Quelque part, mon message, s'il y en avait un, pourrait être celui-là : "J'en ai bavé mais on peut s'en sortir"»,* dit-il aujourd'hui. Apaisé, pacifié, Rémy Bricka continue à faire l'artiste et s'est, en plus, lancé dans la peinture. *«J'aimerais mourir à cent ans, debout, et pourquoi pas sur scène, ce serait franchement pas mal...»* ■

### Mon lieu préféré en Alsace

Les Vosges du Nord en général, Niederbronn-les-Bains où je suis né en particulier. C'est un endroit protégé, classé réserve de biosphère par l'Unesco. Il représente pour moi un de ces lieux de nature et de patrimoine qui nous apprend l'humilité.

### Ce qui symbolise le mieux la région

La cigogne. Elle vole, elle voyage, elle migre et revient nicher en Alsace, comme une mère qui retrouve sa patrie. Son plumage blanc symbolise la pureté, l'innocence et l'enfance. Comme mon costume de scène...

### Si l'Alsace était un personnage

Albert Schweitzer, le médecin et organiste qui a créé l'hôpital de Lambaréné au Gabon. Je me suis toujours identifié à ce héros alsacien par excellence, grand humaniste et musicien, prix Nobel de la paix. Il représente toutes les valeurs que je prône et que je défends.